

habile, et, passant tranquillement sa vie à guider son canot et à jeter ses filets, ne connaît d'autre horizon que celui des falaises d'Étretat.

L'inconnu de la Tour Maudite, intervenant à la fin du repas de baptême, à la façon de la méchante fée ou du mauvais génie des *contes bleus*, bouleversa d'un mot l'existence à venir de Denis Pouhiller.

—*Je maudis cet enfant !*—dit-il,—*et je le roue au diable !*

Nous allons bientôt voir comment cette fatale influence devait se manifester.

Si, dans sa colère contre Alain, l'homme à la barbe rousse avait rêvé une vengeance, cette vengeance dut le satisfaire, car elle fut terrible.

La scène du repas, imprudemment racontée à Thémise par Jeanne Vatinel, dont les superstitieuses terreurs avaient amené tout le mal, effraya tellement la jeune mère, et lui causa une émotion si grande dans un moment où toutes les émotions sont presque mortelles, qu'une fièvre violente se déclara aussitôt.

Au bout de vingt-quatre heures, le danger était imminent.

Au bout de trois jours, la pauvre Thémise était morte.

Il est plus facile de comprendre que de décrire le désespoir d'Alain dont le profond amour et les douces espérances se trouvaient brisés d'un seul coup.

Une scène horrible et déplorable eut lieu en présence du corps à peine refroidi de la jeune morte.

Alain, dans les transports d'une douleur poussée jusqu'au délire, reprochant à Jeanne Vatinel, avec une brûlante amertume, d'avoir tué sa fille.

Jeanne répondit que les accointances de son gendre avec le démon était la seule cause du malheur qui venait d'arriver.

Alain, poussé à bout par cette réponse et par ces récriminations insensées, oublia que nul n'a le droit de chasser une mère d'auprès du cadavre de sa fille, et défendit à Jeanne de franchir de nouveau le seuil de sa chaumière.

Dans ces déplorables circonstances, l'opinion publique en masse se prononça contre Alain.

L'abbé Bricord fut le seul dans le village qui, sans approuver la violence du jeune pêcheur vis-à-vis de sa belle-mère, reconnut cependant que les torts de la Jeanne Vatinel étaient immenses, et que, sans son intervention fatale, les choses eussent tourné bien différemment.

Alain, les yeux secs et le visage morne, suivit à l'église et au cimetière, sans pousser un sanglot, le corps inanimé de celle en qui il avait mis toute sa tendresse, toute sa joie, toute son espoir.

Il entendit retomber lentement la terre, avec un bruit lugubre, sur le cercueil qui renfermait cette dévouée adorée.

Puis, sans avoir versé une larme, il rentra dans sa chaumière, où il s'enferma.

Un concert de malédictions s'éleva contre lui quand il eut disparu.

—Ah !—disait-on de toutes parts, — mauvais cœur !... mauvais cœur ! il n'a seulement pas pleuré ! il n'aimait point la pauvre Thémise !

L'abbé Bricord, lui, voyait clair dans le cœur d'Alain.

Il était épouvanté de ce calme sinistre.

Il avait bien compris que l'apparente insensibilité du malheureux jeune homme ressemblait à ces eaux qu'aucun souffle ne ride et qui, sous leur tranquillité menteuses, cachent des abîmes sans fond.

Aussi le prêtre, dès qu'il eût déposé l'étole noire des jours de deuil, se hâta-t-il d'aller retrouver Alain.

Ce dernier s'était enfermé dans sa chaumière, comme nous l'avons dit.

Le prêtre frappa sans obtenir de réponse.

Alors il dit son nom.

Alain vint ouvrir.

Le visage du pêcheur était toujours impassible ; seulement, sa pâleur livide avait encore augmenté.

—Monsieur le curé,—murmura-t-il d'une voix sourde,—soyez le bienvenu chez moi... Maintenant je suis seul pour vous recevoir, seul... oh !... toujours seul...

Ces quelques mots et l'accent avec lequel ils avaient été prononcés étaient déchirants.

L'abbé Bricord prit la main du jeune homme et après l'avoir serrée, avec une affectueuse compassion, il le fit asseoir à côté de lui.

—Oh !—fit Alain, plutôt en se parlant à lui-même que pour être entendu,—vous êtes bon, vous, monsieur le curé.

—Mon enfant,—dit doucement le prêtre,—je vois ce qui se passe en vous, et j'ai peur de ce que j'y vois... vous voulez mourir, n'est-ce pas ?

—Est-ce que je peux vivre ? —répliqua Alain avec l'expression d'un découragement et d'un désespoir impossible à rendre,—est-ce que je peux vivre ?

—Vous le pouvez si vous le voulez...

Alain secoua tristement la tête.

—Ne me croyez-vous donc point ?... —demanda le prêtre.

—Vivre... —balbutia le jeune homme.—vivre, monsieur le curé, et pourquoi ?

—Pour remplir un devoir...

—Mon devoir était d'aimer Thémise... ma pauvre Thémise !... de la rendre heureuse autant que je le pouvais... et ce devoir-là, monsieur le curé, je vous jure que je le remplissais bien... mais maintenant... maintenant...

—Maintenant,—reprit l'abbé Bricord,—vous devez vivre pour votre fils.

Alain tressaillit.

—Mon enfant !... s'écria-t-il avec éclat,—mon enfant !... Ah ! s'il n'était pas venu, ELLE serait encore là, ELLE...

—Alain,—dit le prêtre avec un redoublement de douleur,—ne vous laissez point égarer par le désespoir... n'accusez pas une pauvre petite créature innocente, ne lui faites point porter la peine d'une faute qu'elle n'a pas commise.

Le pêcheur laissa tomber ses bras le long de son corps, et il répondit :—Ah ! je sens bien que vous avez raison, monsieur le curé, mais je sens aussi que, moi, je n'aurai jamais le courage...

—Ce courage Dieu vous le donnera...

Alain secoua de nouveau la tête.

—Oh ! ne doutez pas !...—s'écria le prêtre.—Dieu est juste !... il n'impose jamais à une créature un fardeau qui est au-dessus de ses forces...

—Jamais !—répéta le pêcheur avec amertume ;—vous voyez bien, cependant, que les miennes sont à bout !

—Espérez...

—Quoi ?

—Un secours d'en haut.

—Alors, qu'il vienne, ce secours, qu'il vienne et qu'il se hâte... car je n'attendrai pas longtemps.

—Alain, mon pauvre ami, ne vous révoltez pas contre Dieu.

—Il n'y a pas de révolte dans mon cœur, monsieur le curé... il n'y a que du désespoir... un désespoir qui me tuera.

—Mais, si vous mourez, que deviendra le pauvre orphelin sur la terre ?

—Fabien Vatinel et Jeanne ne l'abandonneront pas.

—L'abbé Bricord comprit qu'il allait être vaincu dans cette lutte contre la douleur, si Dieu ne lui inspirait quelque moyen de ranimer un peu l'énergie de cette âme brisée.

—Alain,—dit-il en obéissant à une inspiration soudaine,—vous croyez bien, n'est-ce pas, que celle que vous venez de perdre est au ciel ? vous ne doutez pas de son éternel bonheur ?

—Ah !—s'écria le jeune homme,—Thémise était un ange du bon Dieu... sa place est au ciel avec les anges.

—Eh bien, c'est d'elle que vous viendront cette force et ce courage dont vous avez besoin. C'est elle qui vous protégera. Si Dieu l'avait laissée en ce monde, elle eût vécu pour son enfant ! du haut du ciel elle le regarde avec tout son amour de mère... Alain, si vous veillez sur lui avec cette tendresse qui pour vous est un devoir, vous sentirez, au fond de votre cœur, qu'elle vous approuve et qu'elle vous sourit. Si, au contraire, vous ne triomphez point de votre abattement, si vous abandonnez l'orphelin, vous empoisonnerez par une cuisante blessure les ineffables joies de la pauvre mère !... Ferez-vous cela, Alain ?

L'abbé Bricord avait frappé juste.

Le jeune pêcheur ne répondit pas d'abord. Il cacha sa tête dans ses mains, un sanglot convulsif remua sa poitrine.

Quand il releva la tête et quand il écarta ses mains, l'abbé Bricord vit sa figure inondée de larmes.

Alain pouvait enfin pleurer. C'était pour lui un premier soulagement.

—Monsieur le curé,—murmura-t-il ensuite,—puisque vous me dites qu'elle veut que je vive, je vivrai, je vivrai pour lui...

Qu'allait devenir le pauvre petit garçon privé des soins maternels dont la mort avait tari la source ?

Jeanne Vatinel l'avait pris chez elle.

Alain, qui, nous le savons, ne voulait plus avoir aucuns rapports avec sa belle-mère, le fit redemander et s'occupa de lui trouver une nourrice.

En tout autre cas, dix femmes de pêcheurs se seraient offertes pour cette œuvre charitable.

Mais pas une, et à quel prix que ce fût, n'aurait consenti à donner ses soins à l'enfant *donné au diable*.

Déjà la fatale influence se faisait sentir.

Alain emporta son fils à Yport, et une paysanne s'en chargea.

Mais bientôt le bruit de ce qui s'était passé à Étretat le jour du baptême parvint aux oreilles de cette paysanne.

Elle se hâta d'apporter l'enfant et de le rendre à son père.

(A suivre.)